



Le chêne - identité et culture comme fondements du développement durable

Essai de Patrick Bonfils

Le chêne constitue un patrimoine naturel et culturel précieux. Celui-ci se fonde d'une part sur des produits concrets et d'autre part sur des valeurs immatérielles. Le bois de chêne était valorisé dans tous les domaines de la construction et de l'habitat et la symbolique de la force et de la vitalité qui était ressenti en relation avec cette essence en sont des exemples. Ces valeurs sont apparues dans un contexte culturel et historique précis. La question se pose donc de savoir quelle est l'importance du chêne aujourd'hui et à l'avenir pour notre société. L'UNESCO considère la mémoire comme fondement de la *culture* et de l'*identité* individuelle ou collective. L'exemple du chêne montre que de nos jours comme dans le passé, ces notions se reflètent dans des valeurs immatérielles et des prestations matérielles qui constituent la base du développement durable.

Le chêne - un patrimoine naturel et culturel

La forêt est souvent perçue comme un espace sauvage, le dernier refuge de la flore et de la faune. Même si cela est tout à fait vrai, notamment en comparaison avec les surfaces agricoles, les forêts sont également marquées par l'homme et sont donc, à des degrés divers, de véritables produits culturels. Cela concerne tout particulièrement la présence du chêne.

Les plus anciennes preuves d'activités forestières en Suisse sont probablement les traces de coups de hache sur des pieux de chêne utilisés par les hommes du mésolithique dans une occupation littoral au bord du lac de Neuchâtel (cf. Fig. 1)[1]. L'optimum climatique qui prévalait alors, était favorable aux espèces d'arbres aimant la chaleur comme le chêne [2]. Ainsi, à basse et moyenne altitude, jusqu'à 1400 m, il était l'essence dominante de la forêt mixte de chênes [3].

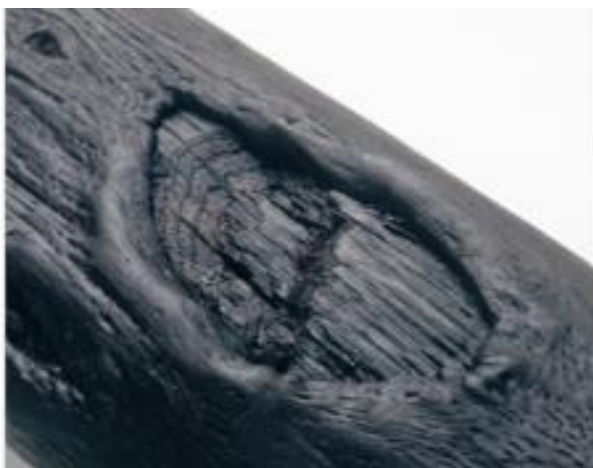


Fig. 1: Habitats riverains au milieu de l'âge de pierre (Cortailod classique, vers 3850 avant J.-C.). La trace de hache dans une poutre en chêne fait probablement partie des plus anciennes traces de travail du bois par l'homme [1]. Photos : Marc Juillard et Patrick Gassmann



Fig. 2: Glandage. Jusqu'au 19e siècle, les porcs étaient conduits dans les chênaies pour y être engraisés. (Illustration. Hans Holbein le Jeune, Collection d'art publique Bâle).

Une détérioration du climat à la fin de la période chaude (subboréale) a cependant favorisé le hêtre, une essence très concurrentielle, qui a supplanté le chêne. Cette modification de la végétation due au climat n'a cependant pas entamé l'estime particulière que l'homme portait au chêne. Outre son bois dur et résistant, toute une gamme de produits de chêne a été développée et utilisée au fil du temps. L'importance économique du chêne a atteint son apogée au Moyen Âge et au 19^e siècle. À l'époque, on utilisait surtout les glands pour nourrir les porcs, les moutons, les chèvres et l'homme. Le bois était utilisé pour les bateaux, les roues hydrauliques, les ponts et les charpentes, les tonneaux et enfin les traverses de chemin de fer. L'écorce de chêne était indispensable à la tannerie. Les tanins étaient également utilisés pour des applications médicales. Ainsi, les bains de siège à l'écorce de chêne aidaient à lutter contre les hémorroïdes et l'inflammation de l'utérus. La décoction d'écorce était utilisée en gargarisme contre les amygdales enflées, les angines et pour raffermir les gencives [4]. Outre ces produits, le chêne a toujours joué un rôle important dans la perception de la population. Il était puissant et sacré pour les anciens Celtes et jusqu'au Moyen Âge la justice était parfois rendue sous de grands arbres comme le chêne (cf. Fig. 2). De nombreux toponymes témoignent encore aujourd'hui de la grande importance de cette essence dans le passé. « Chanoz, Chanet, Chanéaz, Chassagne » mais aussi « Rovray, Rovéréaz, Rueyres » et bien d'autres noms indiquent la présence de chênes. [4]

Quelle est la valeur actuelle du patrimoine naturel et culturel du chêne ?

Le patrimoine naturel et culturel du chêne se fonde d'une part sur des produits et d'autre part sur des valeurs immatérielles. Ceux-ci sont apparus dans un contexte historique et culturel précis. La question se pose donc de savoir quelle est l'importance du chêne aujourd'hui et à l'avenir pour notre société. L'UNESCO le formule ainsi. La **mémoire** est le moteur de la créativité : cela vaut pour les individus comme pour les peuples, qui trouvent dans leur patrimoine - qu'il soit **naturel** ou **culturel**, matériel ou immatériel - la clé de leur **identité** et une source d'inspiration [5].

Les vieux chênes ; éléments d'une mémoire collective.

Transmettre un patrimoine naturel et culturel aux générations suivantes suppose qu'il soit encore physiquement présent. Cela ne va pas de soi en ce qui concerne le



Fig. 3: Le chêne de Schoren près de Thoun. Imposant chêne pédonculé, âgé de 450 à 500 ans. Autrefois, on tenait aussi le tribunal sous ce chêne. Photo : Dan Harder ([Monumental Trees](#)).

Les vieux arbres sur Internet

Il existe différentes bases de données en ligne sur les vieux arbres (pas seulement les chênes !). proQuercus a présenté des objets d'importance historique et culturelle dans sa collection sur les surfaces de documentation sylvicole pour le chêne.

- Arbres spectaculaires du canton de Fribourg [Lien]
- Arbres remarquables - République et Canton du Jura [Lien]
- Arbres monumentaux [lien]
- proQuercus . Surfaces de documentation sylvicole pour le chêne [lien]

chêne. Au 18^e siècle, il était très prisé comme bois de construction, mais aussi comme source d'énergie (bois de chauffage). La construction des chemins de fer au 19^e siècle a nécessité d'énormes quantités de traverses en chêne [6]. De nombreux peuplements de chênes furent abattues à cet effet. Certaines communes de l'Unterland zurichois, comme Bülach par exemple, y ont perdu presque tout leur stock de chênes. La surface occupée par le chêne est passée de 76% à 3% en seulement 100 ans (de 1797 à 1898) [7]. C'est à cette époque que de nombreux taillis et taillis-sous-futaie riches en chênes ont été transformés en peuplements de résineux composés d'épicéas et de pins. Au cours des siècles les grands vieux chênes - témoins d'une culture du chêne florissante - ont ainsi souvent disparu de la forêt et du paysage. Les *objets naturels exceptionnels*, de plus en plus rares, conduisent au début du 20^e siècle aux premières mesures de conservation. Le Code civil de 1907 autorise la Confédération, les cantons et les communes de mettre sous protection des "*monuments naturels*". Ainsi des vieux chênes particulièrement impressionnants, tel que le chêne de Schönau à Berthoud (BE) par exemple, sont mis sous protection (cf. Fig.).

La présence de vieux arbres dans le paysage est un signe de *respect* envers une histoire commune à l'homme et à la nature, vieille de plusieurs siècles, voire de plusieurs millénaires. Le chêne, avec son apparence majestueuse suscite respect et admiration chez l'observateur. Cet arbre de force a la capacité de relier l'histoire (la mémoire) au présent et de placer l'homme dans son propre contexte actuel - social ou personnel.

Les expériences forment l'identité. L'identité d'un individu ou d'un groupe de personnes s'exprime par un comportement, c'est-à-dire par une action qui traduit concrètement une attitude. Elle est formée par des *expériences* personnelles ou sociales (l'histoire !), par des *connaissances* (formation) et marquée par des *valeurs* et des *convictions*. Le chêne, lui-aussi, se distingue par certaines caractéristiques : besoin de lumière et de chaleur, faible compétitivité, croissance plutôt lente mais persistante, longue durée de vie etc. Le forestier qui veut travailler avec le chêne devra s'adapter à ce caractère et développer les compétences nécessaires à cet effet. L'observation, la patience, la persévérance et l'optimisme sont, en plus des connaissances techniques nécessaires, quelques-unes des conditions préalables. Le travail avec cette essence forge donc aussi le caractère et l'identité de la personne concernée. Et ceci n'est juste pas seulement pour le sylviculteur mais pour le charpentier, le



Fig. 4: Le 21 mars 1952, le chêne de Schönau à Berthoud (BE) est placé sous protection. Cet acte témoigne d'un respect et d'une compréhension culturelle. Données et photo : Département Promotion de la nature LANAT Berne.



Photo: Zentralplus [lien](#)



Photo: P.Bonfils



Photo: Wikipedia [lien](#)



Photo: P.Bonfils

Fig. 5. Le chêne réunit une large "communauté d'intéressés". A travers de diverses activités tournées vers l'avenir, celle-ci veille à ce que le patrimoine naturel et culturel de cette essence continue de vivre. En haut à gauche. Le quartier de Grafenau dans la ville de Zoug a été construit autour d'un vieux chêne ; grâce à la compréhension et à l'enthousiasme des maîtres d'ouvrage et des architectes. En haut à droite. Les vieux chênes pédonculés de la vallée du Rhône à Noville (VD) doivent servir de semenciers et assurer le future de cette provenance originale ; grâce à l'initiative et à la clairvoyance du service forestier local et des pépiniéristes. En bas à gauche. Le "Chêne Napoléon" devant l'Université de Lausanne à Dorigny n'est pas seulement un monument historique, mais aussi un objet de recherche ; grâce à la curiosité et à la fascination des biologistes et des généticiens. En bas à droite. L'ancien pâturage de chênes Wyt au-dessus de Maienfeld (GR) est l'un des rares exemples de cette forme d'exploitation originale en Suisse, à la fois "destination touristique" et espace de détente de proximité ; grâce à l'ouverture et à la détermination du propriétaire et de l'exploitant.

menuisier, l'architecte, le tonnelier et l'œnologue et bien d'autres hommes de métiers. D'une manière ou d'une autre, la confrontation – professionnel ou pas – avec un être ou un objet forme la personne concernée.

Les « Produits Chêne » façonnent l'avenir. Il est intéressant de constater que même les expériences d'ordre immatérielle sont souvent liées à des biens matériels. Il s'agit de produits qui répondent aux besoins actuels de la société. **Forêt riche en chênes.** En ce qui concerne les objectifs sylvicoles, outre la *production de bois*, c'est surtout la *valeur élevée de biodiversité* et la *tolérance à la sécheresse* du chêne qui intéressent le gestionnaire. Grâce à son écologie, le chêne peut contribuer à la résilience et à la stabilité des écosystèmes forestiers dans un

environnement marqué par le changement climatique. Il appartient au service forestier d'intégrer le chêne dans la structure des forêts existantes et de choisir la stratégie sylvicole la plus appropriée (formes d'exploitation, rajeunissement, etc.). Il s'appuie pour cela sur l'expérience et les connaissances d'une culture du chêne qui s'est établie grâce au savoir-faire de nombreuses générations de forestiers. Ainsi, en 2022, la France a inscrit la futaie régulière de chêne à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel [8]. **Biodiversité.** Aucune autre espèce d'arbre indigène n'abrite un aussi grand nombre d'espèces animales que le chêne. Entre 300 et 500 espèces vivent exclusivement sur le chêne pédonculé (*Quercus robur*) et le chêne sessile (*Quercus petraea*) ou sont fortement

dépendantes de ces espèces. Le nombre d'espèces animales qui utilisent le chêne de manière facultative est du même ordre de grandeur. En Europe centrale, les forêts riches en chênes comptent, avec les forêts alluviales, parmi les habitats les plus riches en espèces d'oiseaux. Environ 40 espèces différentes, dont le célèbre pic mar, vivent dans des forêts dominées par de vieux chênes [9]. Le chêne devient ainsi un élément important pour la stabilisation des forêts et de leurs services écosystémiques [10]. **Le bois.** Les caractéristiques du bois de chêne se distinguent par de très bonnes propriétés mécaniques et une grande durabilité. Le bois de chêne est un matériau polyvalent qui peut être valorisé dans tous les domaines de la construction et de l'habitat. Le chêne est apprécié pour les constructions fortement sollicitées à l'intérieur et à l'extérieur : par exemple dans la construction de ponts, dans ingénierie hydraulique, pour les traverses de chemin de fer ainsi que pour les parquets, les fenêtres et les portes. Les chênes à cernes d'accroissement serrés sont principalement utilisés dans l'industrie du meuble. Un grand nombre de professionnels tels que les scieurs, les menuisiers, les tourneurs, les tonneliers et les charpentiers entretiennent leur expérience et leur savoir-faire et contribuent ainsi à la culture du chêne.

proQuercus - Plateforme pour le développement d'un patrimoine naturel et culturel

La culture vit quand on la vit ! Tout le reste n'est que "histoire morte". L'association proQuercus a été fondée en 2001. L'objectif de l'association est de préserver et de promouvoir le chêne en tenant compte des aspects écologiques, économiques et culturels. Elle représente tous les acteurs de la filière du chêne et s'engage pour un développement commun et coordonné du patrimoine naturel et culturel du chêne. L'association se considère avant tout comme une plate-forme d'échange d'expériences et de connaissances. La mission de pro-Quercus est de rassembler les gens, que ce soit lors de cours, d'excursions, de voyages de formation, de manifestations ou par le biais de différents canaux de communication. Toutes ces activités soutiennent la promotion d'une culture vivante du chêne, qui contribue au développement durable de la société.



Fig. 6 : Planter un chêne avec les jeunes et les enfants ! Il n'y a pas de meilleur exemple d'une compréhension culturelle tournée vers l'avenir. "Planter un chêne, c'est croire en l'avenir !" Photo : plantation d'un chêne à l'occasion de la remise du prix Eiche2200 à Büren a.A. Photo : proQuercus.

-
- ¹ PILLONEL DANIEL 2007 : Entaillage des arbres : des marques de propriété au Cortaillod classique. In : Besse M. (dir.), Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques. Actes du 27e Colloque interrégional sur le Néolithique (INTERNEO), Neuchâtel, 1 et 2 octobre 2005. Lausanne. Cahiers d'archéologie romande 108, pp. 89-99.
- ² ASPÖCK, H. 2007 : Formations postglaciaires et fluctuations de la biodiversité d'Europe centrale à la lumière des changements climatiques - Conference on : Les maladies vectorielles : Impact of Climate Change on Vectors and Rodent Reservoirs, Berlin, 27 & 28 septembre 2007, UBA.
- ³ FURRER, G., BURGA, C., GAMPER, M., HOLZHAUSER, H.-P., AND MAISCH, M. 1987 : Zur Gletscher-, Vegetations- und Klimageschichte der Schweiz seit der Späteiszeit, Geogr. Helv., 42, 61-91, <https://doi.org/10.5194/gh-42-61-1987>
- ⁴ CHRISTIAN KÜCHLI ET STEPHANIE THOMET 2005 : Une histoire culturelle vivante dans la chênaie. In : BONFILS P. ET AL. (Red.) 2005 : Promotion du chêne. Stratégie de conservation d'un patrimoine naturel et culturel de la Suisse. Ed. : proQuercus ; Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage OFEFP, Berne. 102 S.
- ⁵ UNESCO 1995 : Stratégie à moyen terme : 1996 - 2001.
- ⁶ MEYER K.A. 1931: Geschichtliches von den Eichen in der Schweiz. Mitt. Eidgenöss. Anst. forstl. Vers.wes. 16 (2): 231–451.
- ⁷ MATTHIAS BÜRGI 1998 : Histoire du peuplement du Bülacher Hard : qu'apporte l'utilisation du SIG ? Suisse. Z. Forstw. 149, 4, 263-283
- ⁸ LE BOIS INTERNATIONAL / LA FORÊT PRIVÉE 2022 : La futaie régulière de chêne devient un patrimoine culturel immatériel national. [\[Lien\]](#)
- ⁹ SUSANN WEHRLI 2005: Der Naturwert von eichenreichen Wäldern. In: BONFILS P. ET AL. (Red.) 2005: Förderung der Eiche. Strategie zur Erhaltung eines Natur- und Kulturerbes der Schweiz. Hrsg.: pro-Quercus; Bundesamt für Umwelt, Wald und Landschaft BUWAL, Bern. 102 S.
- ¹⁰ IMESCH N., STADLER B., BOLLIGER M., SCHNEIDER O. 2015: Biodiversität im Wald: Ziele und Massnahmen. Vollzugshilfe zur Erhaltung und Förderung der biologischen Vielfalt im Schweizer Wald. Bundesamt für Umwelt, Bern. Umwelt-Vollzug Nr. 1503: 186 S.